

LE PURGATOIRE.

“ Quittons la terre, s'écrie l'admirable Père de Ravignan, quittons la terre ; en s'élevant, on respire l'air natal.”

En vérité, la terre n'est pas notre patrie. Nous le sentons à l'ennui, aux froissements, aux désenchantements que nous éprouvons chaque jour sur notre chemin. Ce sont bien là les déboires de l'exil.

Oui ! nous avons été créés pour le ciel. En arrivant là haut, nous y trouverons l'air vivifiant qui conviendra à notre âme, qui la dilatera, en lui laissant toute sa puissance d'aimer : et elle sera heureuse, parce qu'elle vivra dans l'amour, dans le pur amour de Dieu.

Car nous avons été créés pour aimer : Et ce même amour qui fait tout le bonheur du ciel devrait aussi faire le bonheur de la terre.

Mais ici nous ne savons pas aimer comme là haut. Notre corps d'argile et la boue des choses terrestres sont toujours là pour souiller nos plus belles actions, comme le limas infect qui laisse sa trace gluante sur tous les objets qu'il touche ; car, comme a dit un grand orateur chrétien, il faut être pur pour aimer véritablement. Et parceque notre pauvre nature déchue ne possède pas cette pureté, parceque l'amour égoïste s'insinue dans tout ce que nous faisons, nous n'aimons pas véritablement. Nous n'aimons pas le seul objet digne de notre amour, et en ne l'aimant pas, nous ne sommes pas heureux. C'est pour cela que l'homme cherche toujours le bonheur ici bas sans pouvoir jamais l'atteindre.

Quittons donc la terre. Eloignons-nous de sa fange immonde où l'on ne respire que les miasmes du péché. Elevons-nous vers le ciel pour y savourer les douces et pures essences de la Divinité. Tenons nos regards et notre cœur sans cesse

ches de résine sont placées de distance en distance dans toutes les parties de la forêt, et des places préparées pour les musiciens et les chanteurs dont les différentes groupes doivent alterner de divers points.

Le 24 Decembre 1223, tout étant prêt, une foule immense, accourue des environs, envahissait dès le matin la forêt pour assister à la fête annoncée depuis plusieurs jours. Vers le soir, la crèche fut remplie de paille, et l'on amena un bœuf et un âne qui furent placés aux deux extrémités. Bientôt François arrive avec ses Frères, il s'agenouille devant la crèche, et y demeure en oraison, en attendant l'heure de la messe. Pendant qu'il était ainsi en prières, Jean de Vélita vit tout-à-coup dans le milieu de la crèche et couché sur la paille, un enfant ravissant de beauté, et qui paraissait endormi. François, pénétré de la plus tendre pitié, le visage baigné de larmes et l'âme